



ROCK GROUND

Fanzine orienté grunge/punk/experimental/
lo-fi/noisy/power-pop/nowave et dédié à la
scène de Paris - Ile de France

N°1 - Sept. 2001 - Gratuit

Contact : Sylvain PETERSON - 17 rue du Val d'Osne -
94410 ST-MAURICE (envoyez 2 timbres pour recevoir
le zine par correspondance - Merci !)

Editorial

Putain, dix ans ! Dix ans que tel un bouton d'acné trop mûr, une petite scène locale du nord-ouest des Etats-Unis a explosé à la face du monde, mettant du même coup le rock des nineties à genoux. De 1991 à 2001, que reste t-il ? Certes, les chemises à carreaux n'ont plus trop la cote, et une musique synthétique calibrée pour les ondes à envahi les télévisions et les radios. Mais n'entendez-vous pas comme une vibration derrière les voix sirupeuses des *Destiny's Child* et les bips informatiques des raves techno ? Comme un grondement de tonnerre persistant, qui franchit même les grognements pénibles de *Korn*, *Limp Bizkit* et comparses ? Non, le grunge n'a pas dit son dernier mot ! Et si le nom même est mort entre les doigts squelettiques du mainstream puant, la musique viscérale des grands frères de Seattle est dans les coeurs d'une nouvelle génération de musiciens qui s'inspire du passé pour créer un nouveau son reprenant l'authenticité de ses aînés. Dans cette optique, *Rockground* s'impose comme le nouveau moyen d'expression de cette minorité marginalisée qui oeuvre actuellement dans l'ombre des caves et des studios de répétition pour donner un grand coup de pied au cul au rock poussif de ce nouveau millénaire ! En espérant que ce zine contribuera à regrouper les membres encore dispersés de ce mouvement naissant, nous adressons un grand FUCK bien baveux à tous les shredders qui ne jurent que par la course de vitesse guitaristique ! Mince, ça fait vraiment du bien !



Chronique : "Twenty Five Fake Rituals", TITTICUT FOLLIES (2001)

Disponible chez *Big Brown Scotch Records* (voir plus loin) pour 35 francs port compris, le dernier double-album du groupe *Titticut Follies* s'avère conseillé aux amateurs de musique expérimentale et de tentatives sonores bizarroïdes ! En effet, dès *Introducing Our Skeleton Crew*, première plage épique de 17 minutes (!), on a compris que l'on avait affaire à de véritables adeptes de l'ambiance ! Grincements et souffleries étranges nous emmènent dans l'univers très zen mais aussi très personnel des *Titticut*, avec un son qui rappelle sur les passages les plus mélodiques "Experimental Jet Set, Trash, And No Star" de *Sonic Youth*, avec un côté beaucoup plus acoustique "folk noise" et chanvre indien ! Soit on aime, soit on déteste, en tout cas ça ne laisse pas indifférent ! Côté esthétique du disque, on reste fidèle à l'éthique du label avec une pochette photocopiée mais à la mise en page très professionnelle. Histoire de convaincre les derniers récalcitrants, disons simplement que le tout est livré dans un sachet de gelée de fruit (en édition limitée) qui devrait rapidement devenir un collector !

Big Brown Scotch Records

C'est en 1996 que David Loaiza et son pote Manuel ont fondés dans un esprit très "do it yourself" ce petit label pour promouvoir la musique de leur groupe de l'époque Vaporetto, combo bruitiste et expérimental autant influencé par Minutemen que par les japonais de Boredoms.

Longtemps cantonnés aux cassettes lo-fi pour leurs premiers enregistrements, ils finissent pourtant en 1999 par sortir sous format CD-R (compact disk gravé sur ordinateur) leur première production d'envergure "Pomoe", selon eux (et on veut bien les croire) véritable monument de *munk rock*, style inventé par nos deux turbulents amis et qu'ils définissent eux-même comme "du punk moderne fait par des ignorants avec des prétentions arty". Tout un programme !

Toujours dans un esprit très artisanal - pochettes de disques photocopiées et masters réalisés sur 4-pistes - *Big Brown Scotch Records* a aujourd'hui étendu son catalogue à une quinzaine d'autres groupes, entre autres Be, Titticut Folies, Steak From Delta, Oso El Roto ou encore Superbeet. David avoue tout de même quelques liens incestueux entre les groupes, dont il est lui même membre de plusieurs (Steak From Delta est en quelque sorte le nouveau Vaporetto alors que Oso El Roto n'est autre que le pseudo sous lequel il se produit en solo).

Question distribution, la débrouillardise est une fois encore de mise, avec le recours aux boutiques de dépôt-vente comme *Wave* ou *Bimbo Tower* et la vente directe en fin de concert. Ici, pas de grosses têtes, on est content si on a écoulé une dizaine d'albums, car la motivation est avant tout de se faire plaisir et non pas de conquérir le monde, ça ils veulent bien le laisser à d'autres !

L'avenir du label se dessine sereinement avec la sortie - après "Bisou Action" - d'une seconde compilation dont le titre provisoire est "Ace Of Spades" et qui regroupera plus de groupes que la première.

En attendant, vous pouvez retrouver David - qui a eu la gentillesse de nous recevoir - au sein de son groupe Steak From Delta dans des salles comme *La Ginguette Pirate* ou *Les Instants Chavirés*, en attendant de pouvoir l'apercevoir dans un festival qui selon la rumeur aura lieu dans le squats de Ménilmontant. A bon entendeur ...

Contact : David Loaiza,
32 rue Clisson,
75013 PARIS
Tel : 01.45.82.45.30
E-Mail : steakfromdelta@hotmail.com



Expression Libre

Je suis un robot de chair, un esclave moderne ...
Je n'ai plus rien d'humain mis à part ma souffrance.
Je porte le numéro de la Bête, et je grossis chaque jour les rangs de son servile bétail.
Comme elle, nous sommes Légion,
Souffrir est notre religion, servir est notre loi.
Ma tête est vide tout comme ma vie.
Mon âme a été aspirée dans quelques trou noir,
Sans doute celui de mon imagination ... je n'imagina plus rien, pas plus que je n'espère !
Dès l'aube, l'angoisse du quotidien commence à planter ses premiers coups de lame à travers mon corps fatigué et usé.
Je dois bouger - me lever et sortir alors que je voudrais dormir pour oublier.
Je voudrais être mort ... mais je le suis déjà !

Même l'air que je respire est mort.
Ils ont tué la vie, et je ne suis qu'un avatar de ce qui aurait pu être.
Lorsque les premières rames m'avalent pour m'emporter vers mon devoir quotidien, l'angoisse atteint son paroxysme.
Je suis sous terre et j'étouffe.
Les faces blêmes qui m'entourent me renvoient l'image de ma propre déchéance.
J'ai envie de hurler, j'ai envie de tuer ...
Je marche au milieu d'une armée de zombies aux yeux morts.
L'écho de leur pas saccadés résonne et déchire mon cœur à sang.
Dans un cri muet je m'insurge contre cette inhumanité ...
Mais la cohorte résignée des morts-vivants continue son chemin chaotique, sourde à mon désespoir.
Je retombe en enfer et mes larmes sèchent sur mes joues brûlantes.
La journée sera longue et harassante ...
Et je serai humilié, exploité et brisé davantage.
Je suis un robot de chair, un esclave moderne ...
Tout est fini, éteignez la lumière !

NIRVANA BOOTLEGGER : *Outcesticide I - "In Memory Of Kurt Cobain"*

Pour tous ceux qui en ont marre d'attendre le bon vouloir de Courtney Love pour découvrir la musique inédite du dernier grand groupe de rock de la planète.

On ne présente plus la série des *Outcesticide* (subtil jeu de mot avec *Incesticide*, qui est lui-même un jeu de mot avec ... OK, j'arrête), qui grâce à sa qualité a gagné une grande estime parmi les pirates de Nirvana qui circulent. Qui plus est, ce qui ne gâche rien, ces disques sont relativement aisés à se procurer, même dans notre beau pays, donc les fans n'ont aucune excuse ! *Outcesticide I* commence en fanfare avec cinq titres tirés de la "Dale Demo", la fameuse toute première séance studio de Nirvana avec Dale Crover, le batteur des Melvins, réalisée au Reciprocal Recording Studio le 21/01/88 : *If You Must* (inédit qui vaut le détour), *Downer*, *Floyd The Barber* (version similaire à "Bleach"), *Paper Cut* (idem), *Spank Thru*, *Beeswax* (version "Incesticide") et *Pen Cap Chew*, une vieille rüe qui avec son riff hypnotique posait les bases d'un style qui allait s'étoffer à la vitesse de l'éclair. Passé *Blandest*, autre inédit de la période "pré-Bleach" enregistré le 11/06/88, on a droit à trois nouveaux morceaux joués cette fois à l'acoustique et qu'on devine enregistrés avec les moyens du bord, à savoir *Polly*, *Misery Love Company* (conseillé pour les veillées funèbres) et *Sappy*, cette dernière constituant l'une des gemmes du disque car n'existant sur aucun autre. Il s'agit du brouillon d'une chanson pourtant souvent jouée par Nirvana en concert mais jamais officiellement enregistrée. Kurt chante dans un registre grave que seuls ceux qui ont assisté à la performance très opérétique de *Smells Like Teen Spirit* au "Top Of The Pops" lui connaissent. Ensuite viens *Do You Love Me ?*, reprise hilarante de Kiss jouée un jour de Juin 89 à l'Evergreen State College d'Olympia par des Nirvana légèrement bourrés en compagnie de leur second guitariste de l'époque, Jason Everman (avec qui ils n'ont jamais officiellement enregistrés). Passé ces relents éthyliques, on trouve *Been A Son*, *Junkyard* (autre inédit dont on se demande pourquoi il n'a jamais figuré sur aucun disque) puis *Opinion*, un morceau rare joué en solo par Kurt en direct à la radio KAOS d'Olympia pour l'émission "Boys Meet Girls" en 1990. D7, une reprise exaltante des Wipers est suivie d'un extrait de la démo enregistrée par le groupe au Music Source Studio avec Butch Vig, juste avant de signer avec Geffen : *Imodium*, *Pay To Play* et *Sappy* (version électrique cette fois). Les deux premiers titres, en fait des versions de *Breed* et de *Stay Away*, ont été ré-enregistrés pour "Nevermind", alors que *Sappy* est passée une fois de plus à la trappe. Pour finir cet excellent pirate, *Here She Comes Now* (une reprise du Velvet Underground), *Where Did You Sleep Last Night ?*, *Return Of The Rat* (des Wipers) et enfin *Talk To Me*, une bizarrerie très rock'n'roll sautillant des fifties. L'esprit de Kurt Cobain est définitivement dans ces pistes, alors pendant que certains se déchirent pour de vulgaires questions de copyright et de droits d'auteur (on ne citera aucun prénom de huit lettres commençant par C et finissant par Y !), écoutons plutôt ce de quoi il devrait seulement être question : la musique.



S<U<B P>O>P Legendary Records : "God's Balls", TAD (1989)

Relativement dur à se procurer, le premier album de TAD n'en reste pas moins un monument de lourdeur qui devrait plaire à tout ceux qui apprécient L7 et dans une certaine mesure The Melvins. Dès *Behemoth*, le morceau d'introduction, Tad Doyle et ses compères entament les hostilités avec un titre particulièrement recommandé aux éternels endormis et aux sourds ! Ce magma bouillonnant de guitare pataugeant dans une ligne de batterie écrasante, le tout surmonté par la voix lycanthropique de Tad (ex-boucher de 120 Kg, faut-il le rappeler ?) pose les pierres d'un style qui ne faiblira pas au cours des dix chansons suivantes ! Ajouté à l'atmosphère déjà oppressante du son général, les thèmes abordés sont eux-aussi loin d'être guillerets ... Ainsi, *Nipple Belt* nous fait partager les pensées d'Ed Gein, sympathique psychopathe cannibale des années 50, tandis que *Satan's Chainsaw* se passe de commentaires. Pourtant, aux antipodes du metal, on sent ici une tentative de dénoncer une réalité typiquement américaine plutôt que de l'encourager. Comme l'a déclaré Tad Doyle au cours d'une interview : "Les histoires bizarres sont celles qui nous inspirent vraiment ; des sensations surprenantes, des personnages extrêmes, n'importe quoi qui sorte de l'ordinaire". Pari réussi avec cet album à écouter de préférence par temps couvert, histoire de se plonger dans l'atmosphère adéquate ...

ON STAGE !!!!

Sonic Youth, le 07 Juin 2001 à l'Olympia (Paris)

On ne présente plus les membres de ce groupe référence, parrains du grunge et chantres de l'expérimental dont l'influence s'est fait ressentir sur un grand nombre de scènes rock depuis le début des années quatre-vingt dix. Pour la première date de la tournée "Goodbye 20th Century", les Sonic Youth ont rassemblé un public adolescent venu de divers horizons retrouver ceux qu'il a élevé au rang de stars de l'underground. Il faudra à cette jeunesse sonique patienter quelques heures - sur fond de musique latino s'il vous plaît (merci la prog) - avant d'apercevoir Jim O'Rourke, le 5ème SY, se lancer dans un étourdissant one man show composé de feedbacks et de hurlements électriques. En transe, O'Rourke asperge la scène de l'Olympia de sa sueur tout en menant un étrange combat au corps à corps avec sa Fender Jaguar. Dans la salle, première constatation : les New-Yorkais n'ont pas perdu leur fougue et leur goût prononcé pour le son brut et torturé ! Peu après cette entrée en matière fracassante, une ombre reconnaissable entre mille se détache du fond de scène obscur, suivie de trois autres silhouettes non-moins identifiables... Thurston Moore apparaît, nimbé de son éternelle aura d'adolescent, suivi de ses trois compères qui ne feront rien pour démentir l'impression première du public : le set sera expérimental ou ne sera pas ! Pendant près d'une heure, les cinq de Sonic Youth, tout baffles dehors, feront démonstration de leur étonnante capacité à créer des textures avec le délire électro-acoustique de leurs instruments. Le public applaudit mais reste étrangement statique, comme hypnotisé par la toumure résolument arty du spectacle. Trop en marge du mainstream étouffant pour certain ? Le fait est que même les cris à la Yoko Ono de Kim Gordon ne parviendront pas à faire remuer ce public attentif mais peu expansif. Finalement, un léger pogo se déclenche à la fin du show, lorsque le groupe se décide à jouer quelques uns de ses propres morceaux. Peut-être le public attendait-il plus de titres phares du répertoire de leurs idoles ? Finalement, nous retiendront ceci de cette soirée : une performance remarquable mais un public mal préparé au retour de Sonic Youth dans le son brut et gémissant qui a fait leur réputation, après avoir signé des mélodies plus accessibles.

C'est l'histoire d'un mec ...

Ceci est un avis au lectorat que j'espère déjà important de notre modeste Rockground. Ceux d'entre vous qui lisent les petites annonces des magazines musicaux ont peut-être déjà remarqué la présence persistante d'un mystérieux Sylvain sur une période allant de 1999 à nos jours. De quoi s'agit-il ? D'une conspiration communiste visant à assassiner le président des Etats-Unis ? Du nom d'une ramification secrète du KGB ? Ou encore de la dénomination d'une secte satanique cherchant de pauvres victimes parmi les musiciens ? Inutile de faire planer plus longtemps le mystère : ce mec, c'est moi ! Et oui, pas facile de former un groupe quand on habite en banlieue, surtout quand ladite banlieue est parisienne. Même quand on est chanteur-guitariste, qu'on a 19 ans et toutes ses dents, du temps libre à revendre, des compos sous le manteau et aucune diessure de guerre apparente (ce qui est mon cas pour les cinq) ... Certes, j'ai déjà eu une expérience de groupe, mais quelle expérience (nous dirons simplement pour simplifier que certains membres du groupe étaient légèrement caractériels) ! Alors, je vais profiter de ce fanzine pour lancer un grand appel :

Y A T-IL UN BATTEUR ET UN BASSISTE DE MON AGE, VIVANT DE PREFERENCE A PARIS, INFLUENCES PAR LE ROCK DE SEATTLE, OUVERTS D'ESPRIT ET CREATIFS, ET SOUHAILANT FORMER UN GROUPE AVEC MOI (UN MEC COOL) POUR JOUER AU PLUS VITE SUR SCENE, REALISER DES DEMOS ET DEVENIR UN CHOUETTE GROUPE UNDERGROUND ?

Si vous-vous êtes reconnus dans cette définition, contactez-moi s'il-vous-plaît, vous risquez simplement de faire des heureux (le public qui en a marre de se taper de la soupe à tout bout de champ) ! Le numéro est le 01.43.75.26.89 (s'il y a un répondeur, parlez quand même, il m'arrive de ne pas avoir envie de communiquer avec certaines personnes de mon entourage...). Pensez également à Gilles, mon collaborateur, qui pour l'instant bosse dans un fast food et doit supporter à longueur de journées une bande de débiles nourris au "WASUUUP!" et à "Loft Story" ! Il compte quitter ce job dès qu'il a son groupe, alors S.V.P, sortez-le de là !... Pour l'annonce, c'est à peu de choses près la même chose que moi. Tel : 01.64.23.48.22 à Fontainebleau.

Iggy Pop, le 07 Juillet 2001 au Festival Solidays (Paris)

Hippodrome de Longchamps, 21 heures. Plusieurs dizaines de milliers de personnes attendent sous un crachin inhérent à tout concert rock en plein air la venue de celui qui chaque année à Solidays crée l'événement. Sur scène, un roadie patibulaire abolit sur tout ce qui bouge tandis que Jamel Debbouze, invité surprise de la soirée, tente de contenir la foule ... Ce dernier battant en retraite, les spectateurs devront attendre encore quelques minutes avant d'apercevoir l'Iguane, où trente ans de rock'n'roll réunis en un seul être. Plus vampirique que jamais, Iggy Pop a fêté ses 54 ans et possède toujours un corps de jeune homme ! Sans autre forme de préliminaire, le groupe s'élance dans l'interprétation de "Beat Em Up", leur dernier brûlot en date qui constitue une sorte de cross-over entre punk rock, hardcore et heavy metal. Des les premières notes, le pogo atteint des sommets de violence ... La vision se brouille tandis que des types sortis d'on ne sait trop où passent au dessus des têtes. Juste le temps pour Iggy de balancer quelques mots en français, et le rouleau compresseur sonore se remet illico en marche pour une heure de folie ! Clou du spectacle, la performance inattendue de I Wanna Be Your Dog, morceau mythique des Stooges et cadeau bonus de cette soirée. Résultat des courses : Iggy Pop a réussi l'exploit de nous faire oublier le goût infâme de la nourriture de Solidays !



The End